

## Les chœurs du XIV<sup>e</sup> et du XV<sup>e</sup> siècles dans les collégiales de l'ancien diocèse de Liège

Michaël Cant

Les différentes collégiales étudiées, situées dans l'ancien diocèse de Liège, sont celles dont le chœur fut reconstruit ou modifié aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles. Ces édifices sont au nombre de huit : Saint-Germain de Tirlemont, Notre-Dame de Huy, Saint-Jean de Bois-le-Duc, Saint-Paul et Saint-Denis de Liège, Notre-Dame de Tongres, Notre-Dame d'Aix-la-Chapelle et Saint-Pierre de Louvain.

L'analyse systématique de ces édifices a permis de les répartir en deux groupes. Le premier est caractérisé par la présence de chœurs dépourvus de déambulatoire et de chapelles rayonnantes que l'on retrouve à Saint-Germain de Tirlemont, Notre-Dame de Huy, Saint-Paul et Saint-Denis de Liège, Notre-Dame de Tongres et Notre-Dame d'Aix-la-Chapelle. Ils présentent, à l'exception de Notre-Dame d'Aix-la-Chapelle, une abside de type 5/10, suivie d'une travée plus courte que les autres travées du chœur. Leurs absides vont adopter une élévation de type « Sainte-Chapelle ». C'est-à-dire qu'elles présentent un mur aveugle au niveau inférieur, surmonté de grandes lancettes qui filent jusqu'à la naissance des voûtes. Les pans de l'abside et les travées du chœur sont soutenus par des contreforts. Le deuxième groupe est représenté par Saint-Jean de Bois-le-Duc et Saint-Pierre de Louvain. Ces deux édifices sont typiques du gothique brabançon. Leur chœur adopte un plan formé d'un déambulatoire et de chapelles rayonnantes que l'on retrouve dans les grandes cathédrales françaises. L'élévation y est à trois niveaux dans le chœur et l'abside ; grandes arcades, triforium et fenêtres hautes. Elle est à deux niveaux dans les chapelles rayonnantes. L'abside de ces édifices est également de type 5/10. Elle est soutenue par des arcs-boutants et des contreforts.

Le voûtement des édifices est semblable dans les deux groupes, à l'exception de la collégiale de Huy. L'abside et la première travée sont couvertes d'une voûte composée de huit voûtains tandis que les autres voûtes utilisées sont quadripartites. Toutes sont séparées par un arc doubleau. Lorsque les retombées se font sur des chapiteaux comme à Saint-Paul de Liège ou Notre-Dame de Tongres, ceux-ci sont décorés de feuilles de plantain.

Les profils de piliers, quant à eux, qu'ils soient complets ou engagés, sont variés. Nous avons toutefois pu observer une présence importante du pilier fasciculé qui se retrouve, par exemple, à Saint-Jean de Bois-le-Duc ou Saint-Denis de Liège, ainsi que du pilier basé sur la juxtaposition de colonnes présent à Notre-Dame de Tongres ou Saint-Germain de Tirlemont.

Après la mise en évidence de ces particularités, le rapprochement avec des édifices antérieurs permet de remarquer que la cathédrale Saint-Lambert était dotée d'un chœur oriental qui, déjà au XIII<sup>e</sup> siècle, possédait un plan dépourvu de chapelles rayonnantes. Il était toutefois muni d'un déambulatoire. Ce plan fut également adopté pour Saint-Materne de Walcourt ou Notre-Dame de Dinant.

L'origine du plan dépourvu de déambulatoire et de chapelles rayonnantes ainsi que l'élévation à deux niveaux est peut-être à chercher dans le domaine parisien où l'on a vu s'élever la Sainte-Chapelle dès le milieu du XIII<sup>e</sup> siècle. Il faut alors se demander comment cet édifice a pu influencer l'architecture des collégiales du diocèse de Liège aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup>

siècles. Dès le XIII<sup>e</sup> siècle, la collégiale Sainte-Croix semble prendre pour modèle la Sainte-Chapelle, comme l'atteste la gestion de son chœur ou l'utilisation dans les chapelles latérales du triangle curviligne pour les baies. Probablement que cette volonté naît de la présence d'une relique de la Vraie Croix dans l'édifice liégeois. La Sainte-Chapelle est alors un édifice extrêmement important qui possède également des reliques de la Passion comptant parmi les plus précieuses. De plus, Sainte-Croix est dotée d'une fonction de collégiale comme la Sainte-Chapelle parisienne. L'édifice liégeois, un des premiers de l'Empire à opter pour ce type de chœur, pourrait alors avoir joué, à son tour, le rôle de modèle pour les nouveaux chœurs érigés dans les collégiales liégeoises. Ce chœur pourrait avoir poussé les chanoines des différentes collégiales à vouloir reconstruire une abside de type « Sainte Chapelle », beaucoup plus prestigieuse que le simple chevet plat qui existait jusque-là.

Une deuxième hypothèse concernant l'expansion de ces différentes caractéristiques pourrait nous arriver par l'intermédiaire des ordres mendiants, à savoir, les Franciscains et les Dominicains. En effet, nous observons qu'ils furent parmi les premiers, pour certains avant Sainte-Croix, à utiliser une abside 5/10 avec un chœur dépourvu de déambulatoire et de chapelles rayonnantes. Les ordres mendiants avaient pour habitude de citer les édifices prestigieux de leur histoire. Leurs sources d'inspiration étaient principalement la Sainte-Chapelle de Paris et Saint-François d'Assise. En effet, la Sainte-Chapelle avait joué ce rôle puisque saint Louis, son commanditaire, avait permis le début de l'expansion des ordres mendiants. Cette référence à la Sainte-Chapelle est déjà présente dans la *Minoritenkirche* de Cologne, église mère des Mendiants du Nord-Ouest de l'Europe. Cela a très vite influencé les édifices dominicains et franciscains présents dans le diocèse de Liège, par exemple à Maastricht et à Louvain. Nous voyons d'ailleurs naître une véritable émulation entre les ordres pour donner de plus en plus de prestige à leur chœur. Cette émulation pourrait avoir également joué un rôle sur les chanoines qui ne souhaitaient sans doute pas que leurs édifices soient moins prestigieux que ceux des ordres mendiants. En tout cas, il est certain que les architectures des ordres mendiants ont participé à la diffusion des chœurs de type « Sainte-Chapelle » qui n'ont pas pu échapper aux chanoines du diocèse de Liège.

Si l'on omet les chœurs de Louvain et de Bois-le-Duc, plus influencés par le domaine brabançon que mosan, nous observons une grande unité dans les collégiales de l'ancien diocèse de Liège. Les formes se retrouvent également dans d'autres édifices et dans d'autres lieux, mais les choix opérés pour les collégiales de l'ancien diocèse de Liège aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles semblent répondre à une volonté commune de mettre en évidence leur chœur par la construction d'une abside de type « Sainte-Chapelle » et l'utilisation d'un plan dépourvu de déambulatoire et de chapelles rayonnantes. Nous observons donc qu'à partir de modèles multiples, le chœur de type « Sainte-Chapelle » arrive dans le diocèse de Liège dès le XIII<sup>e</sup> siècle et qu'il sera presque exclusivement utilisé pour les collégiales aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles.

### Bibliographie

- BUYLE, Marjan, COOMANS, Thomas, ESTHER, Jan, GENICOT, Luc-Francis, *Architecture gothique en Belgique*, Bruxelles, Racine, 1997.
- HOFFSUMMER, Patrick, *Les charpentes de toitures en Wallonie*, Etudes et documents, Monuments et sites, Namur, Ministère de la Région wallonne, 1995.
- HOFFSUMMER, Patrick, TOURNEUR, Francis, DOPERÉ, Frans, PIAVAUX, Mathieu, « Eglises liégeoises en chantier au XIII<sup>e</sup> et au XIV<sup>e</sup> siècles » dans VAN DEN BOSSCHE, Benoît (dir.), *La cathédrale gothique Saint-Lambert à Liège : une église*

*et son contexte*, actes du colloque international tenu du mardi 16 au jeudi 18 avril 2002, Liège, Eraul, 2005, p. 97-110.

NUSSBAUM, Norbert, *Deutsche Kirchenbaukunst des Gotiek*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1994.